ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

17 | 2013

**1861-2011 : réflexions sur l'abolition du servage en
Russie**

Comment mettre fin au servage ? *L'Histoire de Dmitri* de Louis Viardot (1857)

КАК ПОКОНЧИТЬ С КРЕПОСТНЫМ ПРАВОМ? «ИСТОРИЯ ДМИТРИЯ» ЛУИ ВИАРДО
(1857 г.)

How to end serfdom? The Story of Dmitri by Louis Viardot (1857)

Alexandre Zviguilsky

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1698>

DOI : 10.4000/ilcea.1698

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-243-1

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Alexandre Zviguilsky, « Comment mettre fin au servage ? *L'Histoire de Dmitri* de Louis Viardot (1857) », *ILCEA* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1698> ; DOI : 10.4000/ilcea.1698

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© ILCEA

Comment mettre fin au servage ? L'*Histoire de Dmitri* de Louis Viardot (1857)

КАК ПОКОНЧИТЬ С КРЕПОСТНЫМ ПРАВОМ? «ИСТОРИЯ ДМИТРИЯ» ЛУИ ВИАРДО (1857 г.)

How to end serfdom? The Story of Dmitri by Louis Viardot (1857)

Alexandre Zviguilsky

- 1 Le rôle des intellectuels français dans le combat contre le servage a bien été mis en relief au cours de ce colloque. J'aimerais sortir de l'ombre un personnage modeste, éclipsé par la personnalité de sa femme, Pauline Garcia-Viardot et qui, pourtant, a été pendant plus de trente ans le conseiller de Tourguéniev.
- 2 On connaît l'autorité que Louis Viardot exerçait sur son ami russe en matière d'art, notamment dans les achats de tableaux, mais son action politique a échappé pratiquement au filet des chercheurs. Cependant, on peut parler d'une véritable collaboration, notamment pour se débarrasser du servage, le mal immonde qui rongait la Russie dans les années 50. La raison de cette ignorance vient du fait que les noms de Louis Viardot et Tourguéniev n'apparaissent jamais ensemble ni dans la signature de traductions en français d'auteurs russes célèbres (sauf en 1862, après la réforme, pour le théâtre de Pouchkine), ni dans les textes politiques, dont l'un, particulièrement important sur la mort et les obsèques de Gogol, paraît dans *Le Siècle* du 2 avril 1852. Ici et là, le véritable auteur est Tourguéniev, Viardot jouant à merveille le rôle de passeur de l'information.
- 3 Cette collaboration secrète avait un double avantage : celui de cacher l'identité de l'élément séditieux qui ne voulait pas se dévoiler, mais aussi celui de faire connaître au tsar ce qu'on pensait du servage en France. Tourguéniev a dit quelque part, à propos d'Alexandre II, que ses ministres lui mettaient sous les yeux des extraits de la presse étrangère qui concernaient sa personne impériale.

- 4 Et nous sommes à peu près certain que l'*Histoire de Dmitri* de Louis Viardot, parue dans la *Revue de Paris* en janvier 1857 et reprise fin juillet en volume chez l'éditeur Pagnerre avec un pamphlet de 181 pages sur *Les jésuites jugés par les rois, les évêques et le pape*, que cette *Histoire de Dmitri* a été connue du souverain. D'autant plus que ce livre sulfureux avait été interdit par la censure impériale. Il n'empêche que les fameux « rescrits » ou ordonnances en réponse à un particulier du 20 novembre, du 5 et du 24 décembre 1857 pourraient avoir été pris en considération après l'avertissement direct que Viardot et Tourguéniev adressaient au tsar.
- 5 Du moins, les « rescrits du tsar » sont nommés au début de la note de Tourguéniev relative à l'édition de la revue *L'Indicateur économique* («ХОЗЯЙСТВЕННЫЙ УКАЗАТЕЛЬ»), écrite de Rome le 21 janvier 1858 où l'écrivain se réjouit des « bonnes intentions du tsar » et du « premier essai sincère et honnête du gouvernement russe d'organiser la vie quotidienne de nos paysans et de nos agriculteurs ».
- 6 Quant à l'essai de Louis Viardot sur les jésuites, d'après Jean La Beaume, journaliste à la *Revue de Paris* (1^{er} août 1857, p. 455-457), l'*Histoire de Dmitri* en constituerait un commentaire extrêmement intéressant. Le féodalisme théocratique et le féodalisme militaire sont en fait la même chose et tout aussi pernicieux l'un que l'autre. Tant que les détenteurs du pouvoir militaire ou civil et ceux du pouvoir religieux se maintiennent dans les sages limites de leurs attributions définies par de justes lois, leurs actes demeurent bénéfiques. Mais il est trop commun de voir rois, empereurs et pontifes égarés par la volonté de puissance, cédant ainsi à la dictature et à l'asservissement de leurs sujets.
- 7 On pourrait être étonné de ne pas voir mentionnée l'*Histoire de Dmitri* dans la correspondance de Tourguéniev ni dans celle de Herzen. Pour le premier, c'est normal dans la mesure où il a participé lui-même pour un tiers à sa rédaction en automne 1856 au château de Courtavenel-en-Brie où il retrouvait, après 6 ans de séparation, sa chère Pauline. Quant au second, Alexandre Herzen, celui-ci songeait avant tout à la publication de ses mémoires en France, par l'entremise de Tourguéniev, sous un titre provocateur *Le monde russe et la révolution* dont le tome I paraîtra en février 1860 chez Dentu. Herzen avait toutefois reconnu dès 1853, après avoir reçu de Pauline un exemplaire des *Mémoires d'un chasseur*, l'importance de Louis Viardot, traducteur d'auteurs russes, mais il semblait ignorer son rôle politique, à plus forte raison son combat clandestin contre le servage.
- 8 Pourtant, Louis Viardot n'en était pas à son premier essai. Il avait publié onze ans plus tôt (15 mai 1846) un article intitulé « De l'affranchissement des serfs en Russie », dans la *Revue Indépendante* qu'il dirigeait avec George Sand et Pierre Leroux. Là encore, c'était le fruit d'un travail de collaboration avec Tourguéniev à Saint-Pétersbourg en hiver 1845, où ils avaient aussi traduit ensemble *La fille du capitaine* de Pouchkine, une œuvre qui avait fortement impressionné Viardot.
- 9 On comprend que le combat pour l'émancipation des moujiks allait continuer la main dans la main pendant le séjour de Tourguéniev en France de 1847 à 1850.
- 10 Avant son départ définitif de Paris pour la Russie, Viardot qui veille sur lui comme son père, lui écrit (21 juin 1850) :

Vos 4 ans allaient expirer, vos affaires, votre avenir exigent quelques mois de présence et d'efforts [...] Courez à Moscou, à la campagne et mettez-vous à même de devenir *indépendant*, si, comme je le crois, le temps n'est pas encore venu de remplir une vocation.

Nous avons là en embryon l'idée qu'une œuvre littéraire peut servir la cause du progrès, que la littérature est un outil et un moteur pour pallier les injustices dont souffre le peuple russe.

- 11 Mais c'est deux ans plus tôt, le 19 janvier 1848, donc bien avant la publication en volume des *Mémoires d'un chasseur*, que Louis Viardot propose à Tourguéniev un travail en commun, un roman de mœurs.

Avec le peu que je sais de la situation des serfs en Russie, avec ce que j'ai vu, lu et ouï dire, j'avais aussi pensé à faire une nouvelle russe et je voulais prendre pour sujet, pour cadre une anecdote j'ai entendu raconter, peut-être par vous-même. Voici, en deux mots, comment je l'arrangeais.

Un paysan, chef de famille, vieillard (appelons-le Ivan) est élu *starostade* son village ou *starchinade* son canton, en concurrence d'un rival (appelons celui-ci Dmitri). Il a une fille unique, la prunelle de ses yeux, qu'il va marier à un jeune homme du pays. Élection et fiançailles. Arrive le seigneur — il enlève la jeune fille. Le fiancé, furieux, amène les paysans et ils résolvent de brûler le seigneur dans son château pour ce méfait et pour d'autres. Préparatifs. Ivan les réunit, les prêche, et, malgré sa douleur de père, il obtient la grâce du coupable, ou du moins un sursis. Il va prêcher ensuite le seigneur, lui montrant l'infamie et le danger de sa conduite. L'autre en rit, et, pour braver ses paysans, il enlève une autre fille, celle de Dmitri. Alors Ivan, bien sûr qu'il n'est pas poussé par un besoin de vengeance personnelle, mais par le désir du bien commun, va, seul, tuer de sa main le seigneur et se livre à la justice, après en avoir délivré le pays.

Vous voyez d'un coup d'œil comment ce petit canevas peut renfermer de descriptions locales, de détails sur les mœurs, coutumes, lois, administration, histoire, culte, etc. en un mot, faire connaître la situation, la vie des paysans russes. Ce sujet, j'en conviens, n'est pas fait pour la Russie ; mais aussi, c'est en français qu'il faudrait le traiter et le publier.

- 12 Remarquons que toute la partie narrative de ce qui s'appellera 9 ans plus tard *Histoire de Dmitri* appartient à Louis Viardot et la partie théorique à Tourguéniev, qui n'est pas nommé dans la nouvelle, mais aisément reconnaissable :

Mes amis répondaient volontiers à toutes mes demandes, et je trouvais dans leur conversation bien des renseignements qu'aucun livre ne donne. L'un d'eux, toutefois, faisait mieux que satisfaire ma curiosité ; il partageait ma sympathie pour cette immense, innocente et infortunée population des serfs russes, ma pitié profonde pour leurs malheurs immérités, mes vœux ardents pour qu'ils recouvrent l'indépendance et la dignité, pour qu'ils cessent d'être un vil bétail, un cheptel attaché au domaine ; pour que, hommes, ils rentrent enfin dans la famille des hommes. Mon ami était Russe, noble, propriétaire d'âmes aussi ; mais il avait fait son éducation en Allemagne, il s'y était imbu de la libérale philosophie de Hegel et de Fichte ; puis, il avait résidé en France, où il s'était enrôlé résolument dans le parti du progrès et de la liberté ; enfin, son cœur venant en aide à son esprit cultivé, à son intelligence étendue, et ajoutant le sentiment à la raison, il était devenu, contre l'intérêt de sa caste et contre son propre intérêt, partisan aussi généreux et aussi déclaré de l'émancipation des serfs que s'il fût né lui-même dans cette misérable condition, et qu'il eût revendiqué son propre affranchissement au nom de l'humanité souffrante et de la justice outragée.

- 13 Je trouve dans ce portrait d'Ivan Tourguéniev deux points forts, dont le second sera développé quelques pages plus loin, quand Viardot aura donné la parole à son ami. « Contre l'intérêt de sa caste et contre son propre intérêt » : le renoncement d'un noble à ses privilèges était un phénomène bien rare chez les représentants de la classe dominante. Au point que notre ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg redoutait en février 1861 un putsch de la noblesse.

- 14 Tourguéniev, comme on sait, avait donné l'exemple et joint l'acte à la parole dès novembre 1858 :

J'ai arrangé mes affaires de façon à ce que l'émancipation projetée n'ait rien à changer à mes arrangements avec mes paysans. Ce nouvel ordre de choses commencera à fonctionner dès le printemps prochain, et je n'aurai plus sur moi [...] le stigmate de *propriétaire d'hommes*.

Et le maître se transformera en véritable ministère des pensions, afin d'assurer aux paysans qui l'ont servi une honorable retraite.

- 15 Quant à la « justice outragée », on pourrait parler ici du « donquichottisme » de Tourguéniev qui avait tant frappé Léon Tolstoï à différentes périodes de sa vie, ainsi que Fédor Dostoïevsky à son retour du bagne. Je dirai tout à l'heure, quand Tourguéniev aura bien précisé sa pensée, que son action recouvre l'idéal du chevalier de la Triste Figure, dans la mesure où l'injustice dévore ses entrailles parce qu'elle porte atteinte au sacré, c'est-à-dire au bien de l'humanité.

- 16 C'est pourquoi, à mon sens, l'action de Tourguéniev, exclusivement tournée vers le souverain, seul juge et arbitre en Russie de son avenir, a été déterminante dans la décision que prendra celui-ci.

Sur cinquante millions de serfs qui peuplent les vastes campagnes de la Russie, on dit que la couronne en possède, elle seule, quatorze millions. N'est-ce point à elle qu'il appartient de prendre l'initiative, de faire la loi par un magnanime exemple, et de briser toutes les résistances, moins au nom du pouvoir souverain qu'au nom de la justice vengeresse et de l'humanité vengée ?

- 17 La « justice outragée » de Louis Viardot est devenue, dans la bouche de son interlocuteur russe « la justice vengeresse », qui exige réparation. On trouve bien peu d'exemples dans l'œuvre de Tourguéniev de ce qu'il entend par « justice vengeresse ». Dans *L'auberge de grand chemin* (1852), les méfaits de Nahum, perpétuel oppresseur, toujours victorieux du bon Akim, finiront par être punis : « Un bonheur aussi insolent durera-t-il toujours ? Qui sait, bien d'autres colonnes se sont écroulées, et tout crime se paie tôt ou tard. » Et dans le roman *À la veille* (1860), Hélène, ayant appris que la mère d'Insarov avait été assassinée par un aga turc, soulève le voile :

— Dites, avez-vous rencontré l'homme...

Et Insarov de répondre :

— Je comprends de quel homme vous vouliez parler à l'instant. Non, je ne l'ai pas rencontré, non que je ne me reconnusse pas le droit de le tuer — je l'aurais fait sans le moindre remords —, mais parce qu'il ne peut être question de revanche personnelle là où la vengeance de tout un peuple est en cause... ou plutôt non, ce mot ne convient pas... quand ce qui est en cause est la libération d'un peuple. Une entreprise aurait gêné l'autre. Le moment venu, elle ne manquera pas, elle aussi, d'être réalisée... Elle le sera, elle aussi.

- 18 J'avoue être quelque peu gêné par l'apparente contradiction dans la partie théorique de l'*Histoire de Dmitri* entre la peur d'une révolte paysanne à la Pougatchev et la revendication de l'auteur pour une réparation de l'offense.
- 19 N'oublions pas qu'il y a deux auteurs de ce traité politique avec une nouvelle interpolée et que les guillemets qui renferment le discours de Tourguéniev peuvent intégrer aussi bien des idées de Viardot, lequel, finalement, est maître du texte qu'il remet à l'imprimeur. C'est le cas de ce passage qui me paraît être indiscutablement de Viardot, traducteur de *La fille du capitaine*, lequel le reprend presque textuellement dans une lettre à Tourguéniev au moment de la Commune de Paris :

Il devient plus évident de jour en jour que, si l'on veut prévenir une importante commotion sociale ; si l'on veut empêcher qu'un autre Spartacus ne renouvelle la guerre des esclaves, ou plutôt sans remonter à l'histoire romaine, qu'un autre Pougatcheff ne soulève les opprimés contre les oppresseurs, et que des jacqueries russes, terribles comme le soulèvement de vos noirs de Saint-Domingue, ou comme l'insurrection de nos colonies militaires, ne mettent à feu et à sang les manoirs de la féodalité ; si l'on redoute enfin de voir aux prises les haches de la révolte et les baïonnettes de l'ordre public, il est temps d'aviser.

- 20 Le paradoxe demeure entre le souhait d'une justice vengeresse qui semble être le mot ou la formule de la fin et la peur de la révolte, un danger qu'il convient d'éviter.

- 21 Pour obtenir cette émancipation, il faut encore s'en donner les moyens, trouver des éducateurs pour un peuple ignare. Tourguéniev fait un constat d'échec après avoir énuméré les éducateurs potentiels :

Le pape ? « Ces membres obscurs du bas clergé, humblement courbés devant le seigneur, ignorants comme leurs ouailles, sans consistance, sans autorité morale, ne sont ni respectés, ni influents comme le furent jadis vos curés de campagne. »

Une vingtaine d'années plus tard, Tourguéniev commentait pour son ami Edmond de Goncourt le banquet donné à l'ambassade russe à l'occasion de la réforme, un événement dans lequel « il a été pour quelque chose », comme il dit.

Je ne suis pas peut-être le premier littérateur russe en Russie, mais à Paris, comme il n'y en a pas d'autre, vous m'accorderez que c'est moi ? Eh bien, dans ces conditions savez-vous comment j'ai été placé à table ? J'ai eu la 47^e place ; j'ai été placé après le pape, et vous savez le mépris dont jouit le prêtre en Russie !

Les intendants ? « C'est comme si l'on faisait prêcher aux écoliers par le maître d'école, une férule à la main, et d'ailleurs les intendants ont, dans le maintien de la servitude, l'intérêt de leur existence même ; ils doivent disparaître avec elle. »

Le maître ? Il est constamment en déplacement à l'étranger et « n'a pas plus de relations avec ses vassaux que le trésor public avec les contribuables ».

Il ne reste plus que le tsar, sorte de panacée universelle, à qui Tourguéniev s'adressera pour la dernière fois en 1882 dans le journal *Le Gaulois*, pour lui demander de mettre fin aux pogromes.

- 22 La barbarie régnait dans l'empire des tsars bien après l'émancipation des moujiks. Qu'il s'appelle Alexandre II ou Alexandre III, le tsar est le seul à pouvoir garantir par la loi — cette loi malheureusement perdue — l'exercice de la liberté et aussi de la tolérance.

- 23 En fait, si on se penche de près sur le texte de *L'Histoire de Dmitri*, Tourguéniev et Viardot n'ont pas de solution à proposer, puisque l'obstacle majeur à l'affranchissement des serfs est le serf lui-même, qui ne demande rien, comme ne demandaient rien autrefois les Indiens d'Amérique, asservis par les Espagnols. Le moujik, asservi et humilié, paraît heureux de manquer de liberté, s'imaginant que la terre du seigneur qu'il cultive lui appartient à lui aussi. Cependant, sa vie est intolérable. Et le moujik, comme l'Indien, est imprévisible, l'émeute peut éclater à tout moment. Pougatchev ou Dmitri, même combat.

- 24 Grâce à son idéalisme tenace, Tourguéniev, dans ses *Mémoires d'un chasseur*, et dans ce texte de collaboration avec Louis Viardot, a réussi l'apprentissage de la liberté, un affranchissement intellectuel et moral de la société, sous toutes ses facettes, qui s'exerce dans la totalité de son œuvre.

- 25 Je ne terminerai pas sur cette formule lapidaire et rendrai à Louis Viardot ce qui lui appartient, ce morceau d'anthologie, qui aurait pu figurer parmi les récits d'un chasseur :

Comme, depuis un oukase de la grande Catherine, la peine de mort est abolie dans les États des tsars, le serf meurtrier fut condamné à recevoir cinq mille coups de knout. Nul homme ne peut en supporter cinq cents. Mais pour que le châtement eût un éclat immense, pour qu'il pût servir de leçon et d'avertissement à toute la population serve, il fut ordonné et publié solennellement que chaque famille de Saint-Petersbourg enverrait la moitié de ses domestiques mâles pour assister à l'exécution du condamné.

Le matin du jour lugubre fixé par ce décret, plus de soixante-dix mille domestiques étaient rassemblés dans le vaste champ de manœuvres où se passent les revues de la garde impériale. Un homme parut, entouré de quelques soldats, et fut d'abord promené au milieu de cette foule en livrée.

Vêtu de son long caftan bleu, mais la tête nue et les cheveux au vent, il marchait d'un pas ferme et d'une démarche tranquille. Sa belle figure, calme et sereine, ne montrait pas plus d'effroi que d'orgueil. Les bras en croix sur la poitrine, et les yeux tantôt baissés vers la terre, tantôt levés vers le ciel, il semblait élaner de ses lèvres pâlies moins une humble prière que d'ardentes actions de grâces, et sur son front découvert semblait déjà rayonner une joie céleste. Bientôt après il fut étendu sur un banc de bois et dépouillé de ses vêtements de la tête à la ceinture. Les exécuteurs levèrent leurs fouets à manches courts et flexibles, à larges lanières de cuir et commencèrent d'une voix haute à compter les coups. Puis la foule s'écoula, silencieuse et morne ; et le soir, lorsqu'ils furent réunis aux domestiques restés à la maison pour le service des maîtres, les assistants racontaient avec fierté que le patient n'avait fait entendre ni un seul cri, ni une seule plainte ; qu'il avait passé de la vie à la mort sans que personne s'en fût aperçu, et que les bourreaux, ignorant quand cessait leur office, avaient longtemps frappé sur un cadavre.

À Lipowki, le nom de Dmitri est plus vénéré que s'il eût fait son pèlerinage aux lieux saints.

26 ***

RÉSUMÉS

Le rôle politique de Louis Viardot n'a en fait jamais été étudié. Si on excepte le remarquable article de Tatiana Dehn qui a traduit en russe en 1968 le récit de Louis Viardot sur la Russie, *Histoire de Dmitri*. Herzen ne connaissait que le Viardot traducteur des écrivains russes, sans se douter que sa traduction de *La fille du capitaine* a influé sur le combat du publiciste français pour l'abolition du servage. Dans le cas présent, il faut aussi avoir en vue la publication volontaire du récit de Viardot à la suite d'un recueil de documents sur l'extinction de l'Ordre des jésuites (1857).

Viardot s'attaque en même temps au féodalisme théocratique et au féodalisme militaire — deux frères jumeaux aussi pernicieux l'un que l'autre. Comme Tourguéniev, qui le soutient et l'encourage, Viardot ne voit aucune issue positive dans aucune des couches de la société russe rongées par l'ignorance et la corruption. Il ne reste que le tsar, seul homme capable, au moyen d'une réforme juste, de débarrasser le pays du féodalisme. Tourguéniev et Viardot luttent côte à côte sur le terrain littéraire et social pour l'affranchissement des paysans dans un pays barbare, démuné de lois justes.

L'exécution publique du paysan Dmitri, décrite de main de maître par Louis Viardot, annonce Tourguéniev et son *Exécution de Troppmann*, guillotiné dans un pays civilisé.

ПОЛИТИЧЕСКАЯ РОЛЬ ЛУИ ВИАРДО ПО СУЩЕСТВУ НИКОГДА НЕ ИЗУЧАЛАСЬ. ИСКЛЮЧЕНИЕ СОСТАВЛЯЕТ ВЕЛИКОЛЕПНАЯ СТАТЬЯ ТАТЬЯНЫ ДЕН, КОТОРАЯ ПЕРЕВЕЛА В 1968 ГОДУ С ФРАНЦУЗСКОГО РАССКАЗ О РОССИИ «ИСТОРИЯ ДМИТРИЯ» ЛУИ ВИАРДО.

ГЕРЦЕН ЗНАЛ ВИАРДО ЛИШЬ КАК ПЕРЕВОДЧИКА РУССКИХ ПИСАТЕЛЕЙ, НЕ ПОДОЗРЕВАЯ, ЧТО ЕГО ПЕРЕВОД «КАПИТАНСКОЙ ДОЧКИ» ПОВЛИЯЛ НА БОРЬБУ ЗА ОТМЕНУ КРЕПОСТНОГО ПРАВА. ВЛИЯНИЕ ЛИТЕРАТУРЫ НА СОЦИАЛЬНОЕ ПРЕОБРАЗОВАНИЕ РОССИИ, ОГРОМНО, НО В ДАННОМ СЛУЧАЕ НАДО ЕЩЁ ИМЕТЬ В ВИДУ ПУБЛИКАЦИЮ РАССКАЗА ВИАРДО В СБОРНИКЕ МАТЕРИАЛА ОБ УГАСАНИИ ОРДЕНА ИЕЗУИТОВ (1857 Г.).

ВИАРДО БИЧУЕТ ОДНОВРЕМЕННО ТЕОКРАТИЧЕСКИЙ ФЕОДАЛИЗМ И ВОЕННЫЙ ФЕОДАЛИЗМ — ДВА БЛИЗНЕЦА — ВРЕДНЫЕ КАК ОДИН, ТАК И ДРУГОЙ. КАК И ТУРГЕНЕВ, КОТОРЫЙ ЕГО ПОДДЕРЖИВАЕТ И ПООЩРЯЕТ В РЕДАКЦИИ НОВОГО РАССКАЗА ОХОТНИКА, ВИАРДО НЕ ВИДИТ НИКАКОГО ПОЛОЖИТЕЛЬНОГО ИСХОДА В СЛОЯХ РУССКОГО ОБЩЕСТВА РАЗЪЕДЕННЫХ НЕВЕЖЕСТВОМ И КОРРУПЦИЕЙ. ОСТАЕТСЯ ТОЛЬКО ЦАРЬ, ЕДИНСТВЕННЫЙ ЧЕЛОВЕК, СПОСОБНЫЙ СПРАВЕДЛИВОЙ РЕФОРМОЙ ИЗБАВИТЬ СТРАНУ ОТ ФЕОДАЛИЗМА.

ТУРГЕНЕВ И ВИАРДО СОВМЕСТНО БОРЮТСЯ НА ЛИТЕРАТУРНОМ И СОЦИАЛЬНОМ ПОПРИЩЕ ЗА ОСВОБОЖДЕНИЕ КРЕСТЬЯН В ВАРВАРСКОЙ СТРАНЕ БЕЗ СПРАВЕДЛИВЫХ ЗАКОНОВ. ПУБЛИЧНАЯ КАЗНЬ МУЖИКА ДМИТРИЯ, МАСТЕРСКИ ОПИСАННАЯ ВИАРДО СО СДЕРЖАННОЙ ЭМОЦИЕЙ, ПРЕДВЕЩАЕТ ТУРГЕНЕВСКУЮ КАЗНЬ ТРОПМАНА, ГИЛЬОТИНИРОВАННОГО В ЦИВИЛИЗОВАННОЙ СТРАНЕ.

The political role of Louis Viardot has never been studied. Viardot's short story about Russia, *The Tale of Dmitri*, was masterfully translated into Russian by Tatian Dehn in 1968, and was probably unknown to Herzen, who knew Viardot only as a translator of Russian writers. He was unaware as well of the fact that Viardot's translation of *The Captain's daughter* had prompted him to take part in the struggle for the abolition of serfdom. Viardot published this story on purpose in 1857 at the end of a collection of documents on the extinction of the Jesuit Order.

Viardot attacks theocratic feudalism and military feudalism together. Like Turgenev, who supports and encourages him, Viardot sees no positive outcome for any of the layers of Russian society devastated by ignorance and corruption. There remains only the Tsar, the only man capable of getting the country rid of feudalism by reforms. Turgenev and Viardot fought side by side on the literary and social ground for the emancipation of peasants in a barbarous country, deprived of fair laws.

The public execution of peasant Dmitri, masterfully depicted by Louis Viardot, announces Turgenev's *The Execution of Troppmann*, about beheading in a civilized country.

INDEX

Mots-clés : féodalisme, justice ou vengeance ?, réparation ou soumission ou révolte, la loi d'en haut, la loi d'en bas

motsclesru ФЕОДАЛИЗМ, СПРАВЕДЛИВОСТЬ ИЛИ МЕСТЬ?, ИСПРАВЛЕНИЕ ИЛИ ПРИМИРЕНИЕ ИЛИ ВОССТАНИЕ, ЗАКОН СВЕРХУ, ЗАКОН СНИЗУ

Keywords : feodalism, justice or revenge?, reparation or obedience or revolt, law from top, law from down

AUTEUR

ALEXANDRE ZVIGUILSKY

Conservateur du Musée européen Ivan Tourguéniev de Bougival